L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 24 JANVIER 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

M. Paulin, atteint d'un rhume assez violent, n'a pu chanter hier soir dans *l'Africaine*. Il a été remplacé par M. Verhées; et Mme Baux a chanté le rôle de Sélika. Très marqué, très sincère le succès, ponctué à tout instant par des bravos et des rappels.

Aujourd'hui en matinée *Aida*; nous n'avons pas besoin de vous dire que la location est considérable et que vous pourriez bien voir une fois de plus doubleou triple rang de spectateurs et même spectatrices debout. L'exécution de l'ouvrage de Verdi fait aussi le plus grand honneur aux artistes du chant, de l'orchestre; c'est une reprise qui a donc presque l'attrait d'une nouveauté.

Ce soir, entendra M. Verhées, Mme Cagniart, M. Guillemot ou M. Gay (?), Mme Duvivier, MM. Bordeneuve, Duiin, Roussmond.

Ajoutons que la partie chorégraphique d'*Aida* est supérieurement montée et qu'en un mot rien ne manque au *spectacle* de l'œuvre.

On avait d'abord projeté de donner ce soir *Les Mousquetaires au Couvent*, mais la bibliothèque de l'Opéra n'en avait pas l'orchestration, force a été d'y renoncer. Donc, changement de spectacle, auquel d'ailleurs le public ne perdra rien; juges-en : *Le Voyage en Chine*, opéra comique en trois actes, un bijou; *les petits Mandarins*, ballet de M. Rougier, très réussi, paraît-il; et *M. Choufleuri restera chez lui le.....*, un acte d'Offenbach.

Mardi, *Roméo et Juliette*, au bénéfice de Mlle Priolland, dont nous avons déjà dit les titres.

Mercredi reprise d'*Hernani*, au bénéfice de Mme et M. Guillemot. Nous reviendrons sur cette soirée offerte à deux artistes extrêmement sympathiques au public. Pour cette fois nous nous contenterons d'écrire que le rôle d'*Elvire* nous paraît être dans les cordes de Mme Guillemot-Thoringer, qui participe tout à la fois de la faloon et de la chanteuse légère. Il y a là de la virtuosité et du drame, qui s'accusent dès la première cavatine.

Quant à M. Guillemot, dont le distingué talent sait briller en se diversifiant, il se taillera certainement un ample succès dans le rôle de *don Carlos (Charles Quint)*. *Hernani* sera chanté par M. Paulin et *don Ruy Gomez* par M. Bordeneuve.

Jeudi, *la Juive* : Eléazar, M. Verhées; Rachel, Mme Cagniart.

L'Asile des Soungs-Mnets.

Festival musical.

Nous vous parlions il y a deux jours de l'Asile des Sourds-Muets, situé à Chinchuba, paroisse St-Tammany, à 20 ou 25 minutes de Mandeville.

Nous vous disions que la pieuse pensée de cette institution avait été celle du R. P. Mignot, et que l'excellent prêtre, toujours pressé, avide de réaliser quelque bienfait, avait immédiatement donné suite à son projet si touchant, si profondément humain.

Donc il effectait aussitôt à cet asile la meilleure partie de sa propriété de Chinchuba et, sans peser les responsabilités lourdes, qu'il allait assumer, il y appelait, il y recevait quatre ou cinq enfants, dont l'infirmité et l'indigence l'avaient vivement ému.

En accomplissant cet acte si généreux, si chrétien, le prêtre n'avait adressé d'appel à personne; il semblait heureux, fier—fierté évangélique—d'y aller de ses seuls deniers.

Mais voilà que les succès obtenus par les Sœurs éducatrices dans l'éducation de ces si intéressantes enfants—filles et garçons—a fait bruit; et d'autres sont accourus à Chinchuba, pour avoir leur part au bienfait de cette éducation pratique autant que paternelle. De là un accroissement de dépenses auxquelles le R P. Mignot a fait face autant que possible de ses seules deniers, car minces sont les ressources de l'établissement où l'argent du pauvre est toujours entendu, où le titre gratuit n'est jamais refusé à l'infortune qui le sollicite.

Mais enfin, puisque les ressources ne répondent pas toujours à la libéralité de l'intention; puisque le cadre de l'Asile de Chinchuba va grandissant et que jusqu'ici il ne reçoit aucune subvention officielle, l'urgence s'est présentée de recourir parfois au public et d'organiser, de ci de là, quelque fête dont le produit puisse être une aide à cette belle institution.

Il suffit ce nous semble de formuler semblable appel pour qu'il soit écouté. Cela est si vrai qu'à peine un projet de concert était formé, l'autre jour, que les artistes de l'Opéra s'empressaient d'offrir leurs services, semblaient tenir à honneur de s'associer à cet acte de charité.

Ainsi le programme de ce Festival musical était il rapidement composé et Dieu sait le combien de parties il aurait été formé, si l'on avait poussé à bout le zèle, le désintéressement des chanteuses et chanteurs de notre scène lyrique française.

Donc dans ce concert qui a lieu demain soir, Salle Grunewald, et commencera à 8 heures, on entendra tous les principaux sujets—sans exception—de notre belle troupe actuelle et cela dans le programme que voici, dont la composition, brille vraiment et par le goût et par la diversité :

PREMIÈRE PARTIE.

1—*Romance*, ***, M. Rouzaud; 2—*La Rêve de Saba*, GOUNOD, Mlle Vieuse; 3—Duo de *Richard Cœur de Lion*, ***, MM Paulin et Bordeneuve; 4—Air d'*Hérodiade*, MASSENET, Mme Cagniart; 5—*Le Père La Victoire*, ***, M Grivel; 6—*Mélodie*, ***, Mme Baux; 7—Quatuor de *Rigoletto*, VERDI, Mmes Guillemot et Duvivier, MM. Verhées et Guillemot.

SECONDE PARTIE.

1—Invocation de Valentin (*Faust*), GOUNOD, M. Rey; 2—*Air*, ***, Mme Guillemot; 3—*Mélodie*, ***, M. Jahn; 4—Duo de *La Juive*, HALÉVY, Mmes Baux et Priolland; 5—*La Ronde du Garde* (*Sampiro*, ***, M. Moreau; 6—*L'Estédiantina* (Duo), LACOME, Mlle Vallier et M. Rey; 7—*Espana* (Romance), CHABRIER, Mme Duvivier; 8—*La Fille de Pharaon*, BORDÈSE, Mlle Priolland; 9—Duo de *La Reine de Chypre*, HALÉVY, MM. Verhées et Guillemot.

Prix d'entrée une piastre.

Inutile de rien ajouter, n'est-ce pas? notre prose serait absolument superflue.

Devant un tel menu, il n'y a plus qu'à se mettre à table.

BIBLIOGRAPHIE.

Visites la librairie de M. W. F. Goldthwaite, 24 Exchange Place, entre les rues du Canal et de la Douane, vous êtes toujours sûr d'y faire quelque bonne trouvaille de bibliophile; d'y rencontrer quelque nouveauté de la littérature américaine, française, anglaise, espagnole, etc. Elle doit avoir à Paris quelque correspondant excellent, car nous remarquons qu'elle reçoit fréquemment des nouveautés parisiennes, choisies avec goût.

Voici que le courtois et habile représentant de cette maison, M. J. Delgado, nous adresse aujourd'hui un charmant volume, grand in 18, et dont la seule vue affriande déjà, par la netteté de son impression, de ses types, par le gracieux, le vif de ses nombreuses illustrations en noir ou coloriées.

Et puis il est signé : A. Robida pour le texte et les gravures. Or vous savez la signification de ce nom; il veut dire esprit, finesse d'observation, le modernisme dans ce qu'il a réellement de plus spirituel et un véritable talent d'observateur.

Le coquette brochure, publiée par la Librairie Illustrée est intitulée : *Mesdames nos Aïeules; 10 siècles d'élégance.*

Oui, s'il vous plaît, c'est là un r-gard rétrospectif à travers dix siècles, dont l'auteur décrit, par la plume et le crayon, les mille et mille évolutions dans le domaine de la mode. Ce défilé de costumes, changeant parfois comme en un kaléidoscope, puis revenant, quelque peu modifié ou non, reprendre possession du terrain perdu, est vraiment amusant au possible. Nous avons jeté un coup d'œil sur le texte et assurément nous y avons trouvé du Robida, c'est-à dire de l'esprit français et du meilleur.

Nos remerciements à M. J. Delgado pour ce très apprécié volume ainsi que pour la liasse du *Gil Blas* qu'il nous a fait remettre.

Grand Opera House.

La nouvelle troupe qui débutera ce soir au Grand Opera House, est annoncée fastueusement par divers journaux de l'Etat Unis, que nous avons eu l'occasion de lire. Troupe ensemble bien étoffée, semble-t-il, où chaque emploi est tenu par un sujet rompu aux planches et dont les premiers rôles ont une valeur artistique reconnue par les publics américains.

Vu dans une pièce très en vogue : le *Burglar*, qu'elle paraîtra.

Même programme durant toute la semaine qui va suivre.

Société Hospitalière.

Au moment où tout semblait assurer la pleine réussite du Concert-Spectacle annoncé par la Société Hospitalière la maladie s'est mise de la partie et quatre artistes indisposées : Mmes Baux et Vallier; MM. Paulin et Guillemot ont dû déclarer qu'il leur serait impossible, en présence des exigences du répertoire, de prendre part à cette Matinée. De la sorte, non seulement le programme du concert lui même était singulièrement écourté, mais aussi l'opérette : *Les Charbonniers*, était forcément supprimée.

Le fait se produisant à la dernière heure, et alors que diverses considérations rendaient un renvoi impraticable, on conçoit en quel cruel embarras se trouvaient les organisatrices de cette fête de Charité.

N'importe; fortes de l'objet en vue; stimulées à la pensée de leurs pauvres, elles ont persisté, elles ont voulu surmonter un presqu'insurmontable obstacle, et, après bien des inquiétudes par nous conçues à leur sujet, nous sommes heureux d'écrire qu'elles ont pu arriver à bon port à leurre fins.

Oui, grâce à leur persistance, grâce aux artistes qui se sont empressée de se multiplier pour l'occasion; grâce à un nouveau concours survenu en temps opportun, le concert a eu lieu. La Salle Grunewald n'était sans doute pas aussi occupée que nous le désirions, mais c'était encore là un auditoire fort acceptable, et si nous ne nous trompons la recette n'a pas dû être sans importance, comme placement de billets.

De plus on nous dit que le public s'est montré libéral, et que la vente aux buffets, au lunch, a produit un chiffre satisfaisant. Quant à la réussite artistique, elle a été complète, et les bravos, les rappels, les bis ont sans cesse accompagné ces exquisites artistes de l'Opéra, qui décidément, au concert comme à la rampe, n'en veulent pas perdre la douce habitude; M. Verhées, Mme Cagniart, Mme Duvivier, M. Rey.

A ce nome il faut ajouter ceux de MM. Nachtergaele, alto, solo de l'Opéra; Moreau; de Mlle Santini, et enfin un artiste dont le nom nous échappe.

Les auditeurs leur ont dû une matinée des plus attrayantes; à laquelle on n'a adressé qu'un reproche, celui d'avoir été trop courte; les Pauvres leur devront un secours précieux, dont le public les remercie en même temps que la Société Hospitalière.

Académie de Musique.

L'Académie de Musique fera relâche aujourd'hui, après une semaine très bien occupée par *Aïda*, *comforte of home*, dont la troupe quitte la Nouvelle Orléans ce soir ou ce matin.

Demain, commencent les représentations de M. E. H. Sothern, dont l'engagement se terminera samedi prochain.

M. Sothern n'est sur les planches que depuis un temps relativement court, mais déjà il jouit d'une réputation fort honorable et ses progrès continus indiquent le soin intelligent qu'il apporte à l'étude de son art.

Noblesse oblige, dit on. Le jeune comédien est fils de Sothern, dont la carrière fut brillante, on le sait, et aussi le théâtre doit des créations remarquables. M. E. H. Sothern débutera dans *The highest bidder*.

Théâtre St-Charles.

La troupe Théodore Boemley, avec Mlle Gale et M. Creston Clarke pour premiers sujets, a clos hier ses représentations de drame et tragédie.

Une compagnie bien recommandée lui succède et l'engagement en commence ce soir même.

Le St Charles est en passe, comme disent les joueurs et nous espérons que cette bonne veine se continuera longtemps.

Le programme de ce soir y contribuera sans doute. En effet *Only a farmer's daughter* est une des pièces les plus populaires du répertoire, et il y a assez longtemps qu'elle n'a pas été produite sur pour que le parterre du St Charles la revoie avec plaisir et lui fasse bon accueil. Nous vous engageons à voir cet intéressant ouvrage.

Shakespeare.

Tel est le titre d'une brochure contenant une *lecture* faite récemment au Mount St-Mary's College, Maryland, par M. Ernest Legarde, qui occupe avec distinction la chaire de langues et de littératures modernes.

Nous remercions notre éminent compatriote et ami de l'envoi qu'il nous a fait de cette Etude et de la dédicace aimable qui l'accompagne. Quand nous aurons pris connaissance de ce travail de lettré, de gourmet de lettres nous aurons plaisir à en parler aux lecteurs de l'*Abeille*. M. Lagarde n'est pas seulement un professeur de grand savoir, de longue expérience, c'est encore une plume fine, attachante.

Poésie.

Par Mmes. Drute et Kernaghan.

Nous appelons l'attention sur les autres poésies suivantes, dont nous n'avons pas besoin de faire l'éloge; tôt le lecteur se chargera de ce soin. Elles sont signées: Constant Beauvais; c'est à dire le nom d'une plume distinguée, qui combat ici le bon combat; qui, gardant le culte de nos ancêtres, le culte de la France, contribue en Louisiane à la perpétuité de la langue française, en la faisant aimer, briller.

LE COMBAT SINGULIER.

Vu Victo.

Dans la plaine sans fin, sous le ciel dans nuit,
Deux chevaliers se sont rencontrés en silence.
L'un venait du couchant, l'autre de l'Orient.
Chacun d'eux s'est arrêté, l'un d'eux a pris sa lance.

Il était revêtu d'une armure de fer.
Sous son casque d'acier se voilait son visage.
Et sur son cheval noir comme un coursier d'enfer,
Sinistre, il se tenait en travers du passage.

"Tu n'iras pas avant, car je suis la Douleur",
Dit le sombre guerrier; "je n'ai jamais fait [grâce!"
Mais l'autre répondit : "Moi, je suis le Bonheur,
Et je te combattrai, j'efficerai ta trace".

Tel qu'un phœve au soleil, son front étincelait;
Il n'avait pas de lance, il n'avait pas d'armure.
En vain on prendre le casque brûlant,
Et dans son vif éclat, sa blonde chevelure

Resplendit, comme un astre éperdu dans les [cieux;
Alors le cheval noir se rua, plein de rage
Contre le courrier blanc et l'atteint radieux,
Et l'on n'entendit plus qu'un bruit sourd de car- [nage.

Un seul se dresse encor dans la plaine sans fin
Sur lequel se tord quelque chose d'informe.
Et le noir cavalier a repris son chemin
Vers l'Orient qu'emplit sa silhouette énorme.

19 janvier 1892.

SONNETS

A LA FRANCE.

I.

O France, je voudrais, comme un amant j'aime,
Trouver des mots nouveaux, une langue inconnue,
Des accents dont jamais n'a retenti la nue,
Pour dire mon amour, si profond et si doux.

Ainsi que mes aïeux, je front sur les genoux,
Je voudrais, une fois la longue nuit venue,
M'endormir, en restant auprès de ma chair aux, [ne
Ton sirenate paterelle au baiser de l'époux;

Tandis que monterait mon âme à la lumière,
Avec l'éclat tremblant, sous l'ombre des paupières
De bluet matinal, dans le fidèle anonsoir.

Des violettes, et, que du sang de mes veines,
Le raisin rutilant rougirait le pressoir
Et ferait déborder les vastes coupes pleines.

II.

Vous dont la main puissante échabousonit la nue
Du sang de l'ennemi, je vous reconnais tous :
Gaulois aux glaives lourds, guerriers France aux [fronts rouges.
J'ai vu se refléter, dans aiaque lame nue,

La soleil des combats. O légion venue
Des champs de Walhalla, vs diriger les sorpe
Vers ainsi soldats de France, et que sous son [courroux,
Tremble encor l'ennemi, qu'une étreinte inconnue [ne

Paralyse sa droite! Oui, que le désespoir
Le poursuive, acharné, pressant son courrier [noir;
Que l'immonde démon des déroutes déchaîne

Tout l'essaim des terreurs!—Sans cesse il crutra [voir
Le glaive flamboyant de la vierge Lorraine
Ruinoier sur ceux dans les larmes du soir.

19 janvier 1892.

A JEANNE T....

Ne vous en désolez, Madame,
Qu'en Candaule n'être femme.
Je vous vis au sortir du bain,
Un soir, n'ayant sur vous rien
Pour voile qu'un rayon de lune.
Le fait, se lordant sur la dune,
Expirait à vos pieds si blanc.
Or tant d'adorateurs tremblants
Ne sont jamais morts qu'en paroles.
—Ce pauvre fou!—Les Espagnoles
Font maints éloges aux yeux purpurins
Pour les trahir. Terre et Persans
Gardent leur bien d'autre manière.
Mais voir : beauté prisonnière
N'avait, hélas, point la garder,
Que les étoiles.—Regarder
N'est point quand on sait se taire;
Et les étoiles à la terre
N'entrent dit et n'ont que des yeux.
Rien yeux élégantes et joyeux.
Etes-vous blonde? Etes vous brune?
Quien sabe? Beauté clair de lune,
Mier, je m'endormais, pressant,
L'arc de Diane vers mes front
Décoché en flèche de flamme,
Allumant le rêve en mon âme.
Et voilà comment je vous vis.
Et comment je vous le redis.

CONSTANT BEAUVAIS.

19 janvier 1892.

Grand Opera House.

Musique—Piano et Chant—On nous remet de la part de la maison P. Werlein, rue du Canal, trois compositions intéressantes et que nous recommandons à tous : *La célèbre Gabotte, d'Iphigénie en Aulide*, par Gluck, transposition pour piano par Ch. Neustedt; *Sérénade du Printemps*, paroles de Charles Diguet, musique de G. B. Weckerlin; *Simple Aveu*, romance sans paroles, pour piano, par François Thomé.

Remerciements à M. Louis Grunewald, de qui nous recevons : *Le Droit du Seigneur*, musique de Georges Fragerolle, poésie d'Adrien Décamp; *Minerva Schottische*, par Georges D. Adams; *Mélite*, danse espagnole, par Henry Wehrmann.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu est d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi sauve, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement. 60 cents pour 200 doses.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop de Ducongé, nous ne tousserons plus.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1892.—Indication pour la Louisiane—Temps beau plus chaud, vents du sud-ouest.

Température du 23 janvier 1892.
Thermomètre de E. J. CLAUDEL, Opticiens
No 149 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	50	11
Midi	52	12
3 P. M.	52	12
6 P. M.	50	11

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frederick Christoffer à Mme Kate Byers.
George Dougherty à Mme Daniel White.
Charles Bal ey à Mlle Priscilla Clark.

Naissances.

Mme Louis Dusaran un garçon
Mme James Stockton, une fille.
Mme James Duffy, une fille.
Mme Frederick King, une fille.
Mme Thos. Egan, une fille.
Mme Théodore Sugg, une fille.
Mme John Sargeyn, une fille.
Mme Frank Degimo, un garçon.
Mme Giuseppe Casarsa, une fille.
Mme Nelson Jacobs, une fille.
Mme Etienne Thériot, un garçon.

Décès.

Mme Veuve Gardes 78 ans, 715 rue Camp.
Jane Duffy, 2 jours 1518 rue Magnolia.
Armand Leonard, 52 ans, 317 rue Calliope.
Mme Cécée la Dejola, 80 ans, rue Cadiz, près Magnolia.
Waldemar Hylleteed, 09 ans, 281 rue Bourbon.
Frank Telmarc, 45 ans, rues Septième et St-Denis.
John Hudson, 36 ans 265 rue Gravier.
Alice Bader, 4 ans, 49 rue François.
Mary Tavalaro, 6 mois, 1[illegible] rue Marais.
Victor Aunin, 7 jours, 227 rue Short.
Louise Gandorf, 8 jours, West End.

Ventes Inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

A. Marks à Mme J. Remiatte, un terrain borné par les rues St-André, Félicité, Liberté et Green, $1,800.

Héritiers de J. Schtempp au Third District Building Association, deux terrains bornés par les rues Chartres, Royale, Français et Champs Elysées, $3,000.

Gulf States Land and Improvement Company, A. C. Jacobs Sr., un terrain borné par les rues Dauphine, Toulouse, Bourbon et St-Pierre, et un terrain borné par les rues Dauphine, Bienville, Bourbon et Douane; un terrain borné par les rues Dauphine, Bourgogne, Conti et Bienville, $127 40.

W. Mathews à Mme W. James, un terrain borné par les rues Carondelet, Perrone, Constantinople et Marengo, $125.

A. Schick à Mme V. Bohmer, un terrain borné par les rues Fulton, Deuxième, Chippewa et Première, $1,300.

Mme J. Galway à A. Lioalzi, un terrain borné par les rues Claiborne, Derbigny, St Louis et Promenade Carondelet, $1,100.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan :

Gulf Wire Mill Co., coin South Peters et St-Joseph, $5,000.

Résidence No. 256 rue Magasins, $1,950.

Double cottage en briques, 170 et 172 North Claiborne, $1,950.

(A la Bourse St-Charles.)
Par Spear & Escoffier.

1. Cottage No 137 rue Liberty $550.00
2. Un lot de terre désigné par le No 11 avec maison borné par les rues St Pierre, Carondelet Walk, Rocheblave, et Dorgenois, $600.00.
3. Lot No 3 dans le même tlet, $250 00.
4. Lot No 2 dans le même tlet, $205.00.
5. Lot No 1 dans le même tlet, $205.00.
6. Lot No 4 dans le même tlet, $185.00.
7. Lot No 5 dans le même tlet, $185.00.
8. Lot No 6 dans le même tlet, $185.00.
9. Lot No 7 dans le même tlet, $185.00.
10. Lot No 8 dans le même tlet, $185.00.
11. Lot No 9 dans le même tlet, $200.00.
12. Lot No 10 dans le même tlet, $225.00.
13. Lot No 12 dans le même tlet, $200 00.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Alph. O. Vaincho et W. H. Peterman contre J. A. Lassin.

Cour Civile de District. — M. E. Sabourin lègue le quart de ses biens à sa mère et le reste à sa sœur, Mme Dan Weaver.

Courses—10me journée—La tempe a été hier favorable à la 10me journée de courses. Trente chevaux étaient engagés dans les diverses épreuves dont les prix ont été assez bien partagés.

Les gagnants ont été Penurious, Yankee Boy, Excelsior et Lady Nude.

PREMIÈRE COURSE.

5 furlongs.
1. Penurious, 112 [Matteo], 10[illegible]-4[illegible]1, 5 long.
2. Harry L., 100 [McDonald], 6[illegible]/5, 4 long.
3. Hamlin, 88 [H. Williams]
Durée 1',6"3/4.

DEUXIÈME COURSE.

5 1/2 furlongs.
1. Yankee Boy, 105 [Perkinson] 13/5 3/4 1/2 long.
2. Zoolein, 104 [Burns] 1/2-5 long.
3. Castout, 110 [Carr].
Durée, 1,14.

TROISIÈME COURSE.

Six furlongs.
1. Exclusion, 98 [Burns] 13/1-3/5 encolure.
2. Pat Couley, 99 [G. Williams] 4/5-2 long.
3. Miracle, 98 [A. Clayton].
Durée, 1,19 3/4.

QUATRIÈME COURSE.

Handicap—Sept furlongs.
1. Lady Nude, 105, [Burns], 65/100, 55/100, 1/2 long.
2. Mark 8, 127, [W. Harris] 4/5, 1/2 long.
3. One Dime, 102, [Perry].
Durée: 1'37".

Marchés privés.—Le cap. Seelhorst a porté une accusation de violation de l'ordonnance des marchés privés, contre les personnes suivantes :

D. Natalie, V. Chaumes, V. Mustache, Mme Latina, S. Ardor, Maria Prieur, A. Pendola, F. Bless, Louis Chico, et Greg. Rookey.

Bal annuel de la Société Française.

Les soumissions.

Encore une de ces fêtes annuelles qui ont le don d'émouvoir le public, d'attirer la foule, surtout les amateurs de la danse et les amis de la gaîté gauloise.

Nous voulons parler du bal que va donner, comme à l'ordinaire, au commencement de l'hiver, la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Le bal, dont nous parlons, aura lieu, cette année, le 20 février, à la salle Grunewald, qui sera, pour la circonstance, magnifiquement décorée.

Nous reviendrons plus tard sur cet intéressant sujet.

Nous nous bornons, pour aujourd'hui à faire savoir au public que les commissions pour l'exploitation du "Bar," autrement dit, de la buvette, du restaurant, ainsi que du vestiaire, seront reçues à l'Asile Français, rue Ste Anne, jusqu'au 5 février prochain, à 5 heures de l'après-midi. Il y a là une bonne affaire à exploiter. Avis aux intéressés.

Compagnie d'Assurance des Marchands.—Election d'un nouveau président.—Hier, samedi, le Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurance des Marchands s'est réuni pour procéder à l'élection d'un président, par suite de la démission de M. Paul Pourchy. C'est M. Paul Capdevielle qui a enlevé tous les suffrages; il a été élu président, à l'unanimité.

Nous ne saurions assez féliciter cette honorable compagnie du choix qu'elle vient de faire. M. Paul Capdevielle est fort honoablement connu, depuis longues années; il jouit d'une incontestable popularité dans le meilleur sens que l'on puisse attacher à ce terme. C'est un avocat distingué, ayant fait ses preuves; c'est un homme du monde aussi recherché qu'estimé.

Voilà longtemps déjà qu'il fait partie de la direction de cette compagnie à laquelle il a, en cette qualité, rendu de nombreux services. Impossible de faire un meilleur choix; il sera ratifié par tous les hommes d'affaires comme par tous ceux qui font partie de notre meilleure société. Nous envoyons nos compliments les plus sincères autant à la compagnie qu'à M. P. Capdevielle lui-même.

Inauguration de la Chambre de Commerce de Boston, Massachusetts.—Nous avons reçu fort tard, dans la soirée d'hier, la visite de M. Rob. Bleakley, secrétaire de la Chambre de Commerce de la Nouvelle Orléans. Il venait de recevoir, de Boston, en date de même jour, 23, un télégramme de M. A. K. Miller, président de notre Chambre de Commerce, qui avait été délégué par ses collègues, pour assister à l'inauguration de la nouvelle Chambre de Commerce de Boston.

M. Miller annonce, dans ce télégramme, que les cérémonies de l'inauguration ont été grandioses; qu'il a été reçu aussi brillamment que cordialement; que l'on a fêté, à sa personne, à la Cité du Croissant un accueil véritablement royal.

A plus forte raison, les détails de cette réception qui établit, désormais, entre les deux villes, des liens aussi étroits que solides.

Club Olympique.—Mercredi prochain, les passionnés du pugilat auront ce qu'il est convenu d'appeler un *treat* : deux athlètes de renom, Tommy Callaghan et Cal McCarthy se mesureront dans l'arène du Club Olympique pour une somme de deux mille dollars.

Callaghan est l'irlandais. Il est moins connu, croyons-nous, que son adversaire qui, en septembre dernier, remportait une victoire à la Nouvelle Orléans. A mesure qu'approche le jour du combat, l'intérêt augmente. De partout il arrive des amis des deux gladiateurs, les poches gonflées de *bank notes*, qu'ils parieront, à coup sûr.

Encore, cette fois, M. Charles Noël et son entourage ont principèrement fait les choses; ils y ont mis de l'ingéniosité et de l'entrain. Les amis de Callaghan, leurs de l'Irlandais et de l'Américain, fouiards qui échoieront aux deux spectateurs que le hasard désignera.

Le Club Olympique tient toujours le haut du pavé aux Etats Unis. C'est à lui que revient le mérite d'avoir organisé l'un dernier les plus retentissantes luttes; et si les démarches de son représentant au Nord, le capitaine Williams, aboutissent, nous devons nous attendre à assister à des faits intéressants spectacles.

Tug of war—Un très curieux tournoi aura lieu prochainement en la salle de l'Artillerie Washington; Américains, Anglais, Allemands, Italiens, Antichiens, Français, Irlandais, Espagnols et Scandinaves y prendront part.

Souvent, depuis récemment surtout, il est parlé de *Tug of war*, et nous gageons qu'il est ici peu de personnes pour lesquelles ce mot ne sonne pas comme un "rebus."

S'imagine-t-on ce que sera amusant le spectacle de dix Américains et de dix Autrichiens ou de dix autres hommes de même nationalité, au deux bouts d'une corde et chaque camp tirant de son côté à qui mieux mieux!

Sûre pen sous publierons les noms de tous les concurrents inscrits et donnerons le poids de chacun.

Un avancement mérité.—Nous sommes heureux d'annoncer qu'un avancement bien mérité vient d'échoir à M. J. Sandelman Landry; il a été nommé surintendant du chemin de fer de la "Nouvelle Orléans, du Fort Jackson et de la Grand Isle."

M. Landry joint à une excellente entente des affaires une très grande popularité. Dans ses nouvelles fonctions il rendra de précieux services à la corporation dont il est depuis longtemps un des plus fidèles, des plus zélés employés.

Richard Estoup fait de nouveau parler de lui—Hier soir à 9 h. 20, Antoine Haggett, un jeune homme de 21 ans demeurant au No 198 de la rue Orléans, a été blessé de quatre coups de couteau à la gorge, rue Orléans entre Marais et Villeré, par un hoodlum de 28 ans nommé Richard Estoup qui demeure au No 182 de la même rue.

Vers 9 heures, tous deux se trouvaient dans le bar-room situé encoignure Orléans et Marais, et se disputaient quand l'agent Buckley, qui était présent, leur dit de se taire. Estoup dit alors à Haggett de sortir, et tous deux s'en allèrent tranquillement.

Environ 10 minutes plus tard, les personnes qui se trouvaient dans le café virent Haggett ouvrir la porte précipitamment, et portant les mains à son cou il s'écria : "Estoup vient de me donner un coup de couteau." L'agent Buckley se précipita au dehors, et vit Estoup qui s'enfuyait à travers le marché Trémé, il le poursuivit et le mit en état d'arrestation.

Il paraît que les deux individus qui étaient ivres avaient continué se disputer après leur sortie du café et qu'Estoup tirant un couteau de sa poche en avait porté quatre coups à son adversaire, au moment où ce dernier arrivait au milieu de l'îlot situé entre les rues Marais et Villeré.

La voiture d'ambulance a été appelée, et le blessé a été transporté à l'hôpital, où les étudiants ont déclaré que ses blessures quoique graves ne sont pas mortelles. Une des blessures mesure environ 2 1/2 pouces de longueur sur un pouce de profondeur. C'est dans cette dernière que la lame du couteau d'Estoup s'est brisée. Ce couteau a été retrouvé dans une botte à orfiures par le caporal Devaney.

Estoup est l'individu qui il y a six ans, un soir d'élections se trouvant rue Erato près Dryades, a poussé dans le ruisseau un nommé John Hurley, avec qui il avait une discussion, et l'a ensuite tué à coups de revolver.

Son procès a été remis deux fois par la Cour Criminelle et il n'a jamais comparu.

Les rives du canal Melpomène.—Les abords du canal Melpomène, dans le voisinage de la rue Dryades, commencent à s'affaisser. On a jugé prudent de barricader la rue à cette intersection.

Rixe.—Hier soir, entre 8 et 9 heures, une rixe a eu lieu rue Madison No 16, entre Wilson et Hy. Scott, deux nègres, dont le premier a été blessé d'un coup de hachette à la tête. Hy. Scott a été arrêté.

Autre rixe.—Une autre rixe a eu lieu entre 7 et 8 heures entre Madison et Dan Sed coin Valette et Market. Le premier a reçu des coups de couteau au côté gauche. Tous deux ont été arrêtés.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
Sa consommation dans millions de familles, La première de toutes depuis 40 ans.

Epilepsie.—A 3 P. M., A. Jones, un nègre âgé de 66 ans, qui travaillait chez Mme Léon Burthe coin Esplanade et Bourbon a été pris d'une attaque d'épilepsie.

Accident.—Hier matin, à 8 heures, Mme Bridget Connors, âgée de 52 ans, habitant rue Commune No 297, a eu la main gauche prise dans une machine à repasser du linge.

Menus faits.—Les dix individus arrêtés à bord du steamship *Washington* à la suite de la bagarre qui y avait eu lieu, ont été acquittés faute de preuves.

—Hier soir, à 6 heures 30, on a arrêté dans un bar room, coin Canal et Front, un nègre du nom de Chas. Henderson, âgé de 32 ans et sans domicile, sur la plainte de Louis Schwager, un tonnelier qui habite rue Decatur, No 331. Schwager étant ivre, est entré dans le bar room, lorsque le nègre s'est approché de lui et lui a volé une somme de $15 50. Le voleur a été arrêté et a avoué sa culpabilité. L'argent a été retrouvé sur lui.

Le reme de faveur des dames.—Le Creole de Toute douce des forces, de la vigueur au système. Il est précieux pour les mères qui allaitent et il est inappréciable pour toutes les affections d'entrailles, les défaillances, la débilité, les irrégularités. C'est le grand ami de la femme et devrait trouver place dans toutes les demeures.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

L'imbroglio entre le Chili et les Etats-Unis.

Ultimatum du gouvernement Américain.

Nouvelles de l'Amérique du Sud.

New York, 23 janvier.—Le *Herald* a reçu un sablegramme ainsi conçu, de l'Amérique du Sud :

Sabtiago, Chili.—J'apprends que le gouvernement chilien est très satisfait du sablegramme reçu ce matin des Etats-Unis, lequel, m'informe-t-on, dit que les termes requis pour le *règlement* définitif relatif au croiseur *Baltimore* seront une indemnité et des excuses, mais que la teneur de celles ci n'humiliera en rien le Chili.

Une séance du Cabinet a été convoquée immédiatement, mais le président était absent du capitole. A en juger par les sentiments exprimés par les ministres du Cabinet, je crois qu'ils ont été satisfaits de la dite dépêche.

La question relative aux relations tendues entre les Etats-Unis et le Chili, a été posée ici, ce matin, à la Chambre des Députés, et le ton des déclarations faites contentera peu ceux qui demandent que le différend soit réglé par la arrestation en 1567.

Cette chambre, ainsi que les objets d'une valeur inestimables qui s'y trouvaient, ont été entièrement détruits.

Le pavillon Egmont a été vendu à titre avec toutes valeurs, à la caption de quelques tapisseries des fabulins qui ornaient les murs et qui ont été sauvées.

Tous les objets d'art qui se trouvaient dans l'aile occupée par le prince de Groy Dalmont et sa famille ont été perdus.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 23 janvier—La trente troisième anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume, aura lieu mercredi prochain.

L'occasion sera célébrée par des fêtes à ce jour, auxquelles assisteront le roi et la reine de Wurtemberg, le roi de Saxe et le prince de Galles.

On attache une signification particulière à la réception à Berlin du roi et de la reine de Wurtemburg. Pendant qu'il vivait l'ex roi n'a jamais visité Berlin.

Le nouveau monarque ayant donné des preuves ouvertes d'amitié à la maison impériale, l'empereur a décidé de célébrer avec pompe la visite du nouveau roi de Wurtemburg.

Une dépêche du nom de Badmowski a été décapitée hier à Berlin pour avoir empoisonné son mari.

Aujourd'hui le Reichstag a donné la première lecture du traité de commerce projeté avec la Suisse. La seule opposition est venue des députés de l'Alsace-Lorraine.

La sixième exposition internationale d'objets d'art, aura lieu à Munich de 1er janvier au 31 octobre 1892.

Où dit que le *Dreibund* occupera avec l'Angleterre dans quelques grandes mouvements diplomatiques, mais on ne sait rien de positif encore à cet effet.

Froid excessif.

Vienne, 23 janvier—Hier a été le jour le plus froid qu'on ait eu ici depuis plusieurs années.

Le thermomètre marquait un degré Fahrenheit au dessous de zéro, dans la ville et deux au dessous en dehors de celle-ci.

Les rues étaient presque désertes. Les personnes obligées de rester au grand air, respiraient difficilement; le